

10 SEPTEMBRE > CHRONIQUES France

# La gloire du nonchalant

Chroniques rêveuses, ode au temps qui passe, *L'art presque perdu de ne rien faire* est avant tout un art de vivre, et de lire.



Pour quelqu'un qui se veut promoteur résolu des vertus de la paresse (ou du moins de l'indolence) et de la lenteur, **Dany Laferrière** laisse rêveur. Notre nouvel académicien publié, avec ce vaste et ambitieux *L'art presque perdu de ne rien faire*, son quatrième livre en moins de quatre ans (après *Tout bouge autour de moi*, *Chronique de la dérive douce* et *Journal d'un écrivain en pyjama*, tous chez Grasset). Du moins en France, puisque chacun de ces livres est préalablement paru au Québec, chez Boréal. Est-ce à dire qu'il y aurait tromperie sur la marchandise indolente ? Nullement, tant c'est du cœur même de ce type de clichés, dont il joue avec une maestria chaque fois plus grande, que Laferrière nourrit ses chroniques, qui sont autant de fables morales. Dans le titre de celui-ci, *L'art presque perdu de ne rien faire*, donc, on retiendra moins la paresse que la perte et, surtout, l'art. Celui avec lequel l'auteur nous mène en bateau, de torrents vifs et nerveux

en fleuves endormis. Fictions, réflexions, commentaires et flâneries en tous genres (tant Laferrière déteste être engagé en aucun d'entre eux) sont au programme, ne s'interdisant rien. Un livre qui, à rebours des cuistres de la pensée contemporaine, pense à tout plutôt que de penser « sur tout ». C'est un livre, enfin, qui prend son lecteur au sérieux et le traite finalement avec une infinie bienveillance.

Au fil de chapitres qui sont autant de coq-à-l'âne enchantés, allant de l'art de manger une mangue à celui de la guitare hawaïenne, clos chacun par une petite fable fictionnelle, cet art n'est pas perdu pour tout le monde puisque c'est un art de vivre. Si le propos, cette fois-ci, paraît plus ample que dans son récent *Journal d'un écrivain en pyjama*, c'est encore une fausse piste tant les hiérarchies sont étrangères à Laferrière et tant ici l'art est aussi, et encore, celui de lire. Borges, Boulgakov, Baldwin ou Salinger (liste non close) sont au menu de ces siestes délicieusement crapuleuses. **O. M.**

Dany Laferrière

**L'art presque perdu de ne rien faire**

GRASSET

TIRAGE : 6 500 EX.

PRIX : 20,90 EUROS ; 432 P.

ISBN : 978-2-246-79959-7

SORTIE : 10 SEPTEMBRE

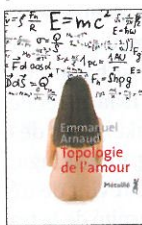


9 782246 799597

11 SEPTEMBRE > ROMAN France

# Le boss des maths

Un roman savant, où le héros n'échappe pas à son destin.



Au temps de ses études, Thomas Arville était une star, un génie. Il avait opté pour la topologie, « *branche des mathématiques qui étudie dans l'espace réel les propriétés liées au concept de voisinage et invariantes dans les déformations continues* ». Le must dans la discipline, sous-tendu par une certaine pureté. Ce pourquoi, sans doute, au lieu de suivre la voie royale toute tracée d'avance, il a bifurqué.

Normale sup plutôt que Polytechnique, puis un séjour au Japon où il rencontre une jeune femme, Ayako, peu de temps avant Fukushima. Plus par dévouement que par amour, il l'épouse, puis refuse d'être rapatrié en France quand survient la catastrophe. Le couple rentrera en son temps. Mais, Ayako ne parlant pas français, terrorisée par son pays d'adoption, c'est Thomas qui va assumer les frais du ménage. Agrégé, il se fait nommer prof de maths dans un collège-lycée de Goussainville, gagnant juste de quoi payer le loyer d'un deux-pièces du 19<sup>e</sup> arrondissement, et vivre modestement. Le couple se referme sur lui-même, tandis que Thomas nourrit de plus en plus de frustrations par rapport à son brillant avenir gâché. C'est une brève liaison avec une autre Japonaise qui va faire éclater le



Emmanuel Arnaud

PHILIPPE MARISAS/MÉTALIE

drame, et l'histoire revenir à la « normale ». Cette histoire, Thomas Arville la raconte lui-même à Laurent Kropst, le héros du précédent roman d'**Emmanuel Arnaud**, *Le théorème de Kropst* (Métailié, 2012). Plus jeune que lui, Laurent est également un matheux qui a suivi le même cursus, et pour qui son aîné était un mythe. Aussi, le retrouver, et le côtoyer sur les bancs de la même école, est pour lui une surprise et un honneur.

Grosse tête lui-même, on sent qu'Emmanuel Arnaud connaît bien le micromilieu qu'il dépeint. Peut-être même a-t-il glissé dans son roman quelques éléments autobiographiques. Toujours est-il que, le livre lu avec plaisir, on ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine perplexité : l'auteur a-t-il voulu écrire un roman d'éducation particulière, une satire sociale, dresser un constat désabusé du malaise des élites dans notre société, ou tout cela à la fois ? Même la fin, où tout rentre dans « l'ordre », ne nous rassure guère. **J.-C. P.**

Emmanuel Arnaud

**Topologie de l'amour**

MÉTALIE

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 144 P.

ISBN : 978-2-86424-962-7

SORTIE : 11 SEPTEMBRE



9 782864 924962

4 SEPTEMBRE > PATRIMOINE France

# L'Académie maintient le cap



Depuis sa fondation par Richelieu en 1635, l'un des fonctions fondamentales de l'Académie française est de veiller au « *bon usage* » de la langue française, le

de notre patrimoine commun, non point en gendarme, mais plutôt en timonier qui tend à garder le cap du respect dû au français, ce nous sommes juste les dépositaires.

Pour ce faire, l'Académie dispose de son *Dictionnaire*, mais son rythme et son format (la compagnie travaille actuellement sur le dernier volume de sa neuvième édition dont les origines) ne le rendent pas très accessibles aux usagers. Celle que l'on présente souvent comme « *la vieille dame du quai Conti* » a décidé, en 2011, de surfer sur la modernité en créant le site Dire, ne pas dire, qui rencontre un succès grandissant chez tous ceux qui, comme disait Maurice Druon, « *ont la langue française en partage* ». Ce site est animé par le professeur Yves Pouliquen, rédigé par la Commission du dictionnaire, composée de d'académiciens, avec la collaboration du Service du dictionnaire, une équipe d'universitaires. L'éditeur Philippe Rey a eu l'idée de reprendre une partie de la matière du site, rappels de règles élémentaires et conseils pratiques, sous la forme d'un abécédaire. Ce *Dire, ne pas dire* devrait être un bréviaire auquel se reporter chaque jour. Non seulement il peut nous éviter des fautes de vocabulaire de syntaxe : finie l'hésitation entre « attention » et « intention », « résidant » et « résident », terminés les « après que » suivis du subjonctif. Mais surtout, il peut nous permettre de nous débarrasser des sirènes d'une pseudo-modernité qui abuse des anglicismes (souvent dépourvus de sens pour les Anglo-Saxons eux-mêmes) et transforme notre langue en un charabia inacceptable : assez de *coach*, de *timonier*, de *look* et de *book*, assez de choses « *actées* », « *impactées* », d'équipes « *supportées* », de « *créneaux alternatifs* », entre cent exemples. Il existe, en bon français, dont le professeur Pouliquen, dans sa préface, rappelle la richesse lexicale inégalée, tant de mots précis, simples et usuels, que nos trissotins « *branchés* » ignorent ou négligent. On sait désormais quoi leur offrir pour Noël.

J.-C. P.

Académie française

**Dire, ne pas dire**  
**Du bon usage**  
**de la langue française**

PHILIPPE REY

TIRAGE : NC

PRIX : 12 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-84876-411-1

SORTIE : 4 SEPTEMBRE



9 782848 764110